

LU

Explorer une histoire quand on ne sait pas lire.

Un numéro spécial (2 volumes) de la revue "Trop petit pour lire, agir, comprendre ?"

réalisé et édité par le Centre Lecture de Grenoble, 105bis galerie de l'Arlequin, 38100 Grenoble

Une démarche pédagogique utilisée auprès d'enfants de cycle I (de 2 à 5 ans) exposée à partir d'un exemple ; comment des instituteurs et des élèves de cycle II (8-11 ans) ont aidé les jeunes enfants à explorer une histoire intitulée "T'en Fais pas Paulo" (extraite du n° 279 de la revue pour Pomme d'Api, Bayard Presse éditeur).

Avant l'histoire c'est déjà l'histoire

Le premier temps de la démarche regroupe quatre types d'activités incitant les enfants à mobiliser des connaissances et des questions qui faciliteront la découverte du récit. La "**mise en scène didactique**" permet aux enfants d'identifier la tâche qui leur est proposée (rechercher la signification du récit) et de rendre disponibles les compétences qu'ils ont acquises par ailleurs, notamment à l'oral.

- La découverte de l'histoire débute par un échange à propos de son **titre** : "Que peut-on imaginer à partir de ce titre ?" Après avoir fait l'inventaire de toutes les hypothèses ouvertes par ces quelques mots "T'en fait pas Paulo !", les enfants sont invités à inventer des histoires qui seront ensuite comparées. Ils repèrent ainsi le point de vue singulier d'un auteur à travers une activité "qui fait la différence" : l'écriture.

- Les **illustrations** sont étudiées en détail afin de verbaliser toutes les informations qu'elles recèlent mais aussi toutes les questions qu'elles soulèvent. Après avoir échafaudé un scénario possible, les enfants sont impatients de connaître la véritable histoire !

- La découverte intégrale du récit est cependant encore repoussée. Il est possible "d'entrer dans le texte par le milieu et d'imaginer l'histoire **à partir d'un extrait**" que les enfants exploreront d'abord seuls, à l'aide des indices typographiques qu'ils apprennent à manipuler (ponctuation, majuscules...), puis qu'on leur lira.

- Les enfants de cycle III et les instituteurs conduisent enfin les jeunes enfants **à la rencontre d'autres histoires** à partir de deux affirmations simples.

- "Pour raconter la même histoire on peut choisir des mots différents et des illustrations différentes".

- "On peut dire la même chose en racontant des histoires différentes."

Ces deux idées essentielles sont développées en recherchant en BCD tous les livres qui racontent une même histoire (par exemple tous les livres qui racontent Boucle d'Or) ou les livres qui développent un même thème (par exemple les difficultés à s'endormir quand on est petit). Ce travail est celui **de la mise en réseau des textes** ("l'intertextualité").

Enfin l'histoire !

L'histoire intégrale est affichée aux yeux des enfants et elle leur est lue. Elle sera relue à de nombreuses reprises devenant un élément de la mémoire collective de la classe.

Des photocopies du texte sont distribuées aux enfants qui pourront colorier successivement tous les indices graphiques repérés lors de l'exploration future du texte.

Le récit est maintenant connu des enfants. Les activités qui vont suivre sont guidées par une question que l'on peut résumer ainsi : **comment le texte est-il écrit pour traduire le sens de l'histoire que nous connaissons ?**

Ces activités sont très variées :

- Travail sur la **ponctuation** : les marques de l'interrogation, du dialogue...
- Travail sur le **lexique** : les mots d'un même champ sémantique par exemple. Ces mots, qui jalonnent le texte (et d'autres textes introduits par l'enseignant pour comparer, généraliser...) seront isolés puis recopiés sur des fiches afin de servir de support à un entraînement à l'identification.
- Travail sur les **personnages** : comment sont-ils désignés ? Une liste des mots utilisés sera dressée : Paulo, le petit loir, il... (première prise de conscience des **reprises anaphoriques** !)
Ici encore des fiches seront réalisées qui permettront une décontextualisation des mots et un travail systématique sur leur forme graphique, leurs multiples significations...
- Travail sur les **dialogues** : ils seront isolés du reste du texte, inscrits dans des bulles...
- Travail sur les marques linguistiques désignant les **lieux** du récit et son **organisation chronologique**, etc.

Sur chacun de ces aspects, les enfants sont invités à aller vérifier dans d'autres histoires si les découvertes réalisées à propos de ce texte singulier sont valides ; c'est évidemment le point de départ d'autres découvertes et, en germe, l'élaboration d'un "**schéma du récit**" dont on connaît l'importance pour la lecture.

L'aller-retour entre les mots **du** texte et les mots **dans** le texte est permanent (les auteurs parlent d'"appivoiser les mots"). Le mouvement de contextualisation / décontextualisation / recontextualisation est favorisé par l'**utilisation du dictionnaire des mots du texte** (c'est-à-dire, pour ceux qui ne connaîtraient pas les logiciels ELMO, de la liste organisée des mots qui composent le texte avec indication de leur fréquence d'apparition).

- **Les mots isolés** sont étudiés dans le détail : recherchés, coloriés, disséqués lettre à lettre (lettres initiales, finales, lettres doubles, accents...), etc.
- **Le découpage du texte** subit le même traitement : organisation en paragraphe, découpage des phrases, rôle des virgules...
- **Les anticipations** sur de courts énoncés à partir de mots bien connus complètent la panoplie des activités de "démontage du texte".

Après l'histoire, c'est encore l'histoire !

La dernière partie du dossier est consacrée aux activités qui, au delà du texte initial, permettent aux enfants de prendre plus clairement conscience du rôle qu'ils jouent en tant que "traiteurs d'information"¹. **Toutes les données ne sont pas dans les textes** : pour lire il faut déjà connaître beaucoup de choses sur le monde qui nous entoure mais aussi sur la spécificité des types d'écrits (les aventures de Paulo sont très différentes des caractéristiques techniques d'une fiche documentaire sur les loirs).

Quarante-cinq pages d'exemples illustrent la manière dont on peut aider les enfants à mobiliser leurs connaissances afin de lire c'est-à-dire réaliser l'interaction entre le texte (avec ses caractéristiques graphiques et linguistiques) et le lecteur (avec ses connaissances et ses buts).

Encore une fois, de nombreux écrits sont présentés (fictions, documentaires, presse pour enfants, presse régionale...) et de nouveaux documents sont produits qui iront enrichir la bibliothèque commune. Il est indispensable pour cela d'utiliser au maximum les "lieux ressources" : B.C.D., coins-nature de l'école, bibliothèques publiques...

Si toute histoire, tout texte nouveau exprime **un point de vue**, il est important de comprendre que ce point de vue, à travers l'activité de l'écriture, est celui d'une personne réelle. Les enfants sont conviés à une **découverte de l'auteur** et de l'illustrateur, notamment en observant les autres livres produits par ces personnes. Quels thèmes y sont traités, comment, avec quels personnages...?

La question finale est patiemment élaborée : pourquoi cet auteur a-t-il écrit l'histoire de Paulo, quelle était son intention ?

"Que voulait-il me dire ?"

¹ voir à ce propos l'intéressant dossier réalisé sur "la conduite de lecture du récit" (CRDP de POITIERS 1989, sous la direction de J. Chauvineau)

Une véritable **culture de l'écrit** se met en place.

Les conditions matérielles

Ces conditions (le mode d'affichage, la dimension des étiquettes...), la durée des activités, leur organisation dans le temps... sont autant d'aspects techniques complémentaires que les auteurs de ce dossier évoquent avec précision (170 pages au total !) Les activités proposées sont adaptées à la mesure de très jeunes enfants (coloriage, manipulations diverses...) ce qui n'enlève rien à leur ambition théorique.

Toutes les copies des documents originaux cités, toutes les étiquettes utilisées sont également jointes au dossier dans un format directement utilisable en classe. Autrement dit, des instituteurs qui voudraient essayer d'explorer eux aussi une grande histoire avec leurs jeunes élèves pourraient se risquer à utiliser "T'en fais pas Paulo". Une bonne photocopieuse, quelques grands panneaux d'affichages et un peu d'imagination : l'aventure peut commencer.

Recettes, vous avez dit recettes ?

J'entends déjà les esprits chagrins dénoncer ce livre "de recettes pédagogiques" qui ne prendrait pas les instituteurs pour des gens responsables et leur mâcherait le travail.

Les esprits chagrins auraient tort. Ces deux volumes sont précieux : ils sont une **incitation à l'action**. Il faut s'en réjouir à un moment où la formation des maîtres hésite à se donner les moyens d'une véritable articulation entre théorie et pratique. Enseigner la lecture à de jeunes enfants suppose l'utilisation de solides outils forgés par une pratique artisanale très élaborée : la pédagogie. Celle qui nous est décrite ici est précise, rigoureuse, exigeante. Et, si il est vrai que l'on a "les objectifs de ses moyens", alors on peut penser qu'avec des moyens tels que ceux développés à Grenoble on peut avoir de grandes ambitions pour les élèves !

Le livre de l'équipe de Grenoble pourrait donner lieu à de longs développements théoriques qui, point par point, étayeraient chacune des propositions concrètes. Ce traité de psychologie cognitive et de didactique n'est pas encore écrit : mais il ne pourrait pas l'être sans l'existence de documents comme celui-ci et sans les pratiques qu'il révèle.

Domage !

Domage toutefois que la description de ce dispositif didactique soit précédée d'une introduction qui affirme qu'apprendre à lire n'est "ni une question de méthode, ni une affaire de technique, ni un apprentissage scolaire".

C'est pour le moins surprenant en préambule d'un document qui est un ouvrage technique retraçant une activité d'enseignement de la lecture ! À l'AFL "la langue de bois" fait encore des ravages !

L'apprentissage de la lecture n'est pas **seulement** l'affaire de l'école mais il faut cesser de donner des bâtons pour se faire battre. La lecture c'est **aussi** l'affaire de l'école (puisque c'est l'affaire de tous !), donc c'est aussi **une affaire de techniques et de méthodes**. Parmi celles-ci, certaines sont meilleures que d'autres !

Le mot d'ordre de "déscolarisation" est un mot d'ordre dangereux si il définit par la négative une politique qui aurait plutôt intérêt à mettre en avant les nouvelles coopérations à développer autour de l'école.

T'en fais pas Lionel² !

Nous pouvons rassurer notre ministre : il y a des pédagogues inventifs et rigoureux qui développent des propositions pour nourrir le cadre un peu vide de son texte de loi. Normal puisque ce sont eux qui, depuis

2 Lionel Jospin, à l'époque ministre de l'Éducation Nationale [NDLR]

quinze ans, ont fait avancer les idées d'organisation de l'école en cycle, d'hétérogénéité des groupes d'enfants, de projets d'école...!

T'en fais pas Lionel, si tu as des ennuis avec les grands, nous, on connaît des petits enfants qui savent trouver des mots qui consolent ! ●

Roland GOIGOUX